



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA

DU BOUDDHISME DE NICHIREN

16 AU 29 JUIN 2013 • 3,50

Inauguration
du centre de Nantes

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Gagner, ici et maintenant, tous ensemble !

P.5 AU CŒUR DU MOUVEMENT

La fabuleuse épopée d'un cinéma de quartier

P.14 SPÉCIAL NANTES

Les régions Bretagne et Centre Atlantique...

P.4 MESSAGE DE D.IKEDA

Message adressé pour l'inauguration...

P.12 SPÉCIAL NANTES

Bienvenue au Centre bouddhique...

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Ouvrir une ère d'humanisme



Bienvenue au Centre bouddhique
Soka Atlantique !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **C. GRILLOT, L. LEYOUDEC, M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY, F. BUCHAKJIAN, S. APPLEBY** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

CAP SUR LA FRANCE

Célébration de la fête de la musique

Le samedi 21 juin, à l'occasion de la **Fête de la musique**, les groupes d'activités culturelles du mouvement Soka de France offriront une représentation au grand public. Les chorales **Constellation** (jeunes filles) et **Phoenix** (jeunes hommes), les **Ailes de l'espoir** (fifres et tambours) et le groupe **1'Pulsion** (danse hip-hop), à travers la nouveauté de leur répertoire de chants et de danses, partageront à cette occasion joie et espoir.

Rendez-vous place Boieldieu à Paris (75002),
de 17 heures à 18 heures !

CAP SUR LA FRANCE

Le Centre Beauce fête ses deux ans !

Le dimanche 11 mai, le centre Beauce a fêté le deuxième anniversaire de sa création, déterminé à construire des liens encore plus profonds. Avec pour slogan : « Vivre en paix tous ensemble, c'est possible », les pratiquants, accompagnés de leur famille et de leurs amis, se sont réunis autour d'un barbecue pour un véritable moment de cohésion et de joie. Chaque pratiquant s'est librement impliqué dans la préparation ou l'organisation de l'événement, montrant

ainsi concrètement l'unité dans la diversité. Des averses de grêle étaient prévues, mais le soleil a brillé tout au long de la journée avec quelques rares pluies, et la fête s'est déroulée dans la joie. Différentes animations ont rythmé l'après-midi : chansons, sketches, musique, exposition sur les principes du bouddhisme... et distribution de cadeaux confectionnés avec soin ! Une magnifique expérience qui prouve la possibilité que l'on peut tous vivre ensemble ! ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Plus l'or est chauffé par les flammes, plus brillante est sa couleur; plus un sabre est aiguisé, plus il devient tranchant. et plus quelqu'un loue les bienfaits du Sûtra du Lotus, plus ses bienfaits s'accroissent. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 677

« Puisant dans la merveilleuse créativité inhérente à nos vies, où que nous allions, élargissons la sphère de la victoire humaine et faisons éclore les fleurs de la paix, de la justice et du bonheur. »

Daisaku Ikeda,
D&E-mai 2014, 28

C'EST ARRIVÉ

un 6 juin...

Le 6 juin 1871, le premier président du mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi naît. C'est également en juin 1981 qu'après avoir démissionné de son poste de troisième président en 1979, à la suite de la conspiration de moines et d'individus ingrats, Daisaku Ikeda entrepris finalement un voyage de deux mois autour du monde, pour la paix. Commenant ce voyage historique par la visite du Centre européen de la SGI à Trets, le 6 juin 1981, Daisaku Ikeda a proposé que ce jour soit le «Jour de la SGI-Europe».

En cette période de l'ouverture d'une nouvelle ère du *kosen rufu* mondial, les représentants de la SGI Europe ont récemment fait la demande auprès de Daisaku Ikeda de faire du 6 juin, le «Jour de maître et disciple en Europe», ce qu'il accepta en félicitant tous les pratiquants européens. ■

Gagner, ici et maintenant, tous ensemble !

par Toshihide Soga,
responsable des jeunes hommes

LA mi-année est le moment idéal pour faire le point sur nos défis en cours et nous redéterminer à remporter la victoire, cette année !

La nouvelle dynamique de la jeunesse du mouvement Soka en Europe est fondée sur l'amitié en action et la victoire ensemble.

L'été qui s'ouvre à nous sera propice pour nouer ou renouer des liens d'amitié et chérir et encourager de tout cœur nos amis. Dans ses enseignements, Nichiren Daishonin nous encourage à devenir des « amis de bien », de devenir des personnes de valeur qui s'efforcent d'encourager leurs amis à être heureux, quoi qu'il arrive.

À l'occasion de la réouverture du Centre bouddhique Soka Atlantique à Nantes, le président Ikeda nous offre cet encouragement de Nichiren Daishonin : « Vivez de façon que tous les habitants de Kamakura fassent votre éloge en disant que Nakatsukasa Saburo Saemon-no-jo se consacre au service de son seigneur, au service de la Loi bouddhique, et s'est toujours soucié des autres¹. »

C'est en créant la confiance où nous sommes, par notre comportement et nos actes, que nous pouvons montrer la force de notre croyance. Telle est la véritable pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Décidons de gagner là où nous sommes, dans notre famille, avec nos amis, dans nos études ou notre travail. Le lieu où nous nous trouvons est précisément le lieu de notre mission unique.

Nichiren Daishonin dit aussi que : « Pour juger de la valeur des doctrines bouddhiques, moi, Nichiren, je crois qu'il n'y a pas de meilleurs critères que la raison et la preuve textuelle. Et, ce qui est plus précieux encore que la raison et la preuve textuelle, c'est la preuve apportée par les faits réels². »

Ressourçons-nous pendant la période estivale et avançons en remportant victoire sur victoire ! ■



© M. COURANT

1. Écrits, 858.

2. Écrits, 604.

Message pour l'inauguration du Centre bouddhique de Nantes

À l'occasion de la cérémonie d'inauguration du Centre bouddhique de Nantes, qui s'est tenue le 31 mai dernier, Daisaku Ikeda a adressé un message aux pratiquants français.

Mes chers amis de France que je respecte tant, permettez-moi de vous adresser toutes mes félicitations pour la réouverture de votre centre de Nantes. À l'entrée de cette nouvelle ère, j'imagine sans peine combien vos visages doivent être radieux ! Du fond du cœur, toutes mes félicitations !

Le nom même de ce centre, Centre bouddhique Soka Atlantique, exprime votre détermination à prendre vaillamment le large pour le grand voyage de *kosen rufu*, en brandissant la philosophie bouddhique, sagesse suprême de l'humanité.

Nichiren Daishonin a transmis cet encouragement concret à son disciple Shijo Kingo : « *Vivez de façon que tous les habitants de Kamakura fassent votre éloge en disant que Nakatsukasa Saburo Saemon-no-jo se consacre au service de son seigneur, au service de la loi bouddhique, et s'est toujours soucie des autres.* » (Écrits, 858)

Cette phrase nous enseigne que, de nos jours, un authentique pratiquant du bouddhisme doit être quelqu'un qui est loué pour sa contribution méritoire à son travail, dans son quartier, pour sa pratique bouddhique et pour son attitude exemplaire dans les échanges avec les autres, gagnant ainsi leur confiance.

J'espère vivement que, à partir de ce centre nouvellement inauguré aujourd'hui, ce château des trésors, vous ancrerez encore plus solidement dans la société des liens de confiance et de compréhension mutuelle, en contribuant à la prospérité de votre communauté locale.

En 1987, j'ai marché avec des pratiquants de la jeunesse française en chantant *la Marseillaise*, dans un parc tapissé d'une riche verdure printanière, tout en songeant à l'avenir glorieux de mes chers compagnons. Maintenant encore mon cœur est avec vous, et il le sera toujours.

Dès aujourd'hui, embarquons-nous de nouveau ensemble, en hissant bien haut les voiles, sur ce grand océan d'espoir de *kosen rufu* en France, pour la paix dans la société et le bonheur pour soi et pour les autres !» ■

Le 31 mai 2014
Daisaku Ikeda
Président de la SGI



*Embarquons-nous de nouveau
ensemble, en hissant bien haut
les voiles, sur ce grand océan
d'espoir de kosen rufu
en France,
pour la paix dans la société
et le bonheur pour soi
et pour les autres !*



La fabuleuse épopée d'un cinéma de quartier

Après une année de rénovation, le nouveau « Centre bouddhique Soka Atlantique », situé dans la ville de Nantes, a officiellement rouvert ses portes le samedi 31 mai 2014. Petite plongée dans l'histoire de ce lieu, chantre du partage culturel et spirituel.

Si l'on devait résumer en quatre mots l'histoire du bâtiment où loge le nouveau « Centre bouddhique Soka Atlantique », défi, culture, spiritualité, et partage se révéleraient être les plus opportuns.

Le nom même de ce centre, Centre bouddhique Soka Atlantique, exprime votre détermination à prendre vaillamment le large pour le grand voyage de *kosen rufu*, en brandissant la philosophie bouddhique, sagesse suprême de l'humanité.

Le fruit d'une passion

Tout commence en 1938 lorsqu'un passionné du Septième Art un certain M. Damien – décide d'acheter ce qui n'était alors que le terrain vague d'une ferme nantaise. Son rêve ? Construire un cinéma. Mais la Seconde Guerre mondiale éclate, interrompant le chantier de construction, resté au stade de hangar inachevé. Celui-ci sera, un temps, utilisé comme entrepôt de stockage par l'armée allemande sous l'Occupation. Au sortir de la guerre, le propriétaire, touché par la perte de certains membres de sa famille, n'a plus le cœur à l'ouvrage.

Mais, toujours mû par sa vision de départ, il décide de vendre l'édifice inachevé à deux associés – Mme Plantier et M. Voyer – créateurs d'une société dédiée à la construction et à la future exploitation du lieu. Ce sont les frères Castoni, architectes réputés de l'époque, qui en achèveront la construction. Comme un défi lancé au traumatisme de la guerre, le cinéma

« Le Paris » voit finalement le jour en octobre 1947 avec la projection du film *Rhapsodie in blue*.

Un lieu au rendez-vous du partage et de la culture

Cette date marque le point de départ de l'exploitation de cet espace, futur catalyseur de la vie culturelle foisonnante de Nantes. De 1947 à 1990, celui-ci abritera projections, pièces de théâtre, revues de spectacle, concerts, festivals culturels et conférences-débats du monde universitaire, politique et religieux. De Gaston Deferre, en passant par Charles Aznavour, Gilbert Becaudo, ou encore Diane Dufresnes, nombre de personnalités françaises ont poussé les portes du cinéma « Le Paris ».

Du partage culturel au partage spirituel

Transformé en salon de thé dansant depuis 1990, l'Association culturelle Soka du bouddhisme de Nichiren en France (ACSBN) acquiert le bâtiment le 31 août 1992. L'ancien cinéma devient un lieu central pour toutes les activités du mouvement Soka de la région nantaise et alentour. Après onze ans de bons et loyaux services, le consistoire Soka du bouddhisme de Nichiren décide d'entamer des travaux de rénovation en avril 2013. Un défi de un an pour réaménager, remettre aux normes et embellir ce lieu de culte dévoué à la paix. Rouvert aux activités le 3 mai dernier, l'inauguration officielle du nouveau « Centre

bouddhique Soka Atlantique » s'est tenue samedi 31 mai 2014. Les personnes présentes ont pu y découvrir l'intérieur d'un bâtiment refait à neuf. Deux salles, une grande de 450 places et une petite de 170, pourront accueillir des activités bouddhiques. Un espace boutique ainsi que des postes dédiés à l'achat par correspondance de matériel bouddhique ont été installés. Le bâtiment s'est aussi doté de systèmes de chauffage et d'éclairage plus économes en énergie. Réagencés, l'aménagement intérieur et sa décoration affichent un confort et un accueil plus agréables et chaleureux. Enfin, le centre devient entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

En somme, une forme renouvelée afin de perpétuer l'héritage d'un espace qui, depuis soixante-sept ans, s'est fait la mission de réunir humanité, spiritualité, culture et partage sous le même toit. ■



Vue de la grande salle de pratique - vues du hall d'entrée.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

8

Résumé des épisodes précédents

Le 4 mars 1978, Lors d'une réunion de responsables de chapitres, Shin'ichi encourage les participants à toujours avoir la détermination de surmonter les obstacles qu'ils rencontreront. Il revient également sur ses premiers cours de *Gosho* et sa volonté de jeter les fondations d'un grand essor de tous les chapitres à travers l'étude du *Gosho*.

Cette préfecture comprenait le chapitre Tsurumi où, au printemps 1951, juste avant que Toda ne soit nommé deuxième président du mouvement Soka, les pratiquants s'étaient lancé de nouveaux défis afin d'accueillir ce dernier avec une victoire dans leur action de transmission du bouddhisme. Leurs efforts méritoires avaient fait l'objet d'un article intitulé « *La flamme sacrée de la Loi embrase Tsurumi* », dans le premier numéro du journal affilié, le *Seikyo Shimbun*, qui venait d'être créé le 20 avril.

c'étaient des préfectures limitrophes de la zone de la capitale, notamment celles de Saitama et Kanagawa, avec des chapitres tels que Shiki et Tsurumi. C'est pourquoi il avait envoyé Shin'ichi y dispenser à sa place des cours sur des Écrits de Nichiren, respectivement dans les districts Kawagoe et Ichiba.

La réunion de discussion à Kizuki, à laquelle assistaient de nombreux invités, bouillonnait d'enthousiasme. Shin'ichi y avait évoqué la force extraordinaire que peut procurer le *Gohonzon*, ainsi que le fait que, en bouddhisme, l'objectif est toujours de remporter la victoire. La justesse du bouddhisme se révèle lorsque nous en montrons au grand jour des preuves tangibles, en remportant victoire après victoire. C'est pourquoi, sur le chemin de *kosen rufu*, nous sommes voués à être victorieux. Si, tout en déployant des efforts, nous brûlons de la détermination absolue de ne jamais nous avouer vaincus, nous pourrions orner notre vie d'une couronne de champion.

Le dernier cours dispensé par Shin'ichi au district Kawagoe avait eu lieu le 10 février 1953, réunissant une cinquantaine de participants. Cette série de cours avait contribué à former de nombreuses personnes de valeur; la capacité de chacun à partager la splendeur du bouddhisme avec les autres s'était également remarquablement améliorée. En août 1951, un mois avant que Shin'ichi ne débute ses cours, le chapitre Shiki ne dénombrait que 25

APRÈS avoir terminé plus tôt que d'habitude son cours sur des Écrits de Nichiren dans le district Kawagoe, Shin'ichi Yamamoto s'était rendu chez Josei Toda, afin de lui raconter comment les choses se déroulaient dans ce district. Shin'ichi lui faisait quotidiennement un compte-rendu de toutes ses activités de sa journée. Il était heureux que son maître soit tenu informé de ses efforts; il s'était toujours motivé en se disant qu'il ne se comporterait jamais de manière indigne, avec des agissements qu'il ne serait pas fier de raconter à Toda. Déployer des efforts en restant fidèle à l'esprit de son maître : ce lien de non-dualité entre maître et disciple était la force motrice permettant à Shin'ichi d'être un champion toujours victorieux.

Le 10 décembre 1951, au lendemain du cours de *Gosho* à Kawagoe, Shin'ichi avait assisté à une réunion de discussion du district Tamagawa, chapitre Kamata, tenue dans le quartier de Kizuki, dans la ville de Kawasaki, préfecture de Kanagawa.

11

Si, tout en déployant des efforts, nous brûlons de la détermination absolue de ne jamais nous avouer vaincus, nous pourrions orner notre vie d'une couronne de champion

11

Pour la progression de *kosen rufu*, la capitale, Tokyo, centre politique, économique et culturel du pays, était un point névralgique. Mais qu'est-ce qui permettrait à Tokyo de réaliser une avancée fulgurante ? Toda estimait que



© Kenichiro Uchida

nouveaux foyers pratiquants au total ; en février 1953, le seul district Kawagoe [dans le même chapitre] s'était étoffé de 35 nouveaux foyers. Ainsi, en un an et demi, la conviction, la détermination et la motivation des pratiquants s'étaient transformées du tout au tout, ils avaient désormais acquis de solides qualités. Les participants avaient puisé dans ces cours, que Shin'ichi dispensait de toutes ses forces, un ardent esprit combatif, ce qui leur avait permis de déployer tous leurs talents et d'ouvrir une brèche pour progresser encore plus. Quant au chapitre Shiki, qui était de plus en plus étendu, il était devenu, en novembre 1954, une grande structure comprenant plus de 4 000 foyers pratiquants.

L'inventeur américain Thomas Edison (1847-1931) a déclaré : « Un diamant scintillant se dissimule en toutes choses. Si on le polit, il révèle tout son éclat ¹. » Chacun possède une valeur insigne et inestimable, tel un diamant.

Plus de vingt-cinq ans s'étaient écoulés depuis cette série de cours sur des Écrits de Nichiren, au district Kawagoe. Tout en poursuivant ses échanges avec les responsables centraux du mouvement Soka, Shin'ichi déclara, avec une profonde émotion :

« Notre mouvement, dans la préfecture de Saitama, a connu un essor considérable. Il est devenu fort. J'attends beaucoup de Saitama. À l'époque où les affaires de Josei Toda traversaient de grandes difficultés, je l'avais accompagné dans cette préfecture pour y trouver des financements, et, constatant à quel point certains individus s'y montraient impitoyables, j'en avais conçu une profonde amertume. Mais je me suis juré dans mon cœur que, un jour, sur cette terre, des dizaines et des centaines de milliers de pratiquants apparaîtraient et créeraient un château majestueux pour les personnes ordinaires ; que je démontrerais toute ma vie durant la grandeur de mon maître et la justesse des activités du mouvement Soka. Le temps est maintenant venu pour Saitama de faire retentir le rugissement du lion, dans tout le pays et dans le monde entier, en tant que héros de la région du Kanto et aussi en tant que champion de kosen rufu. Cela me réjouit, cela me réjouit profondément. Je vais lutter. Je vais me dresser avec nos amis en première ligne de kosen rufu à Saitama. Demain, la réunion des responsables de groupe des femmes de Saitama marquera le départ de cette action. »

À ces mots de Shin'ichi, un des responsables lui demanda :

« Pourquoi avez-vous choisi une réunion des femmes, et de plus de responsables de groupe, pour le nouveau départ de Saitama ? »

11

Les femmes constituent la plus

grande force motrice de kosen rufu

11

Shin'ichi opina de la tête et répondit :

« On pouvait envisager d'organiser une réunion avec des responsables de centre ou de chapitre hommes ou avec tous les responsables de chapitre, hommes, femmes et jeunesse. Mais les femmes constituent la plus grande force motrice de kosen rufu. C'est pourquoi j'ai décidé de braquer les projecteurs sur elles. Saviez-vous que Napoléon I^{er} avait un grand regret ? Il a confié, à la fin de sa vie : "Je me repens aussi de n'avoir pas assez causé avec les dames, j'aurais appris d'elles bien des choses que les hommes n'osaient pas me raconter." Il ajoutait : "Les femmes, en effet, ont une indépendance particulière²." »

Napoléon n'a pas su apprendre et tirer profit de la sagesse et de la force que possèdent les femmes, ni les mettre en valeur. Pourtant, notre révolution pacifique qui instaure cette époque des gens du peuple, nommée *kosen rufu*, en a grandement besoin.

Si j'ai décidé d'assister à une réunion rassemblant des responsables de groupe qui ne ménagent pas leur peine, en première ligne de notre mouvement, c'est parce que c'est là que s'effectue le véritable travail. Tout le monde y livre des efforts acharnés avec le plus grand sérieux. Si, en pareils moments, un leader s'enferme dans sa tour d'ivoire, nous perdrons la bataille. Napoléon a également déclaré : « Il faut être soldat, puis être soldat, et toujours être soldat³. » Les autorités représentées par le roi ou la noblesse sont ridicules, sur un champ de bataille. Aussi me suis-je toujours déplacé là où les activités pour *kosen rufu* étaient les plus ardues, en me donnant le plus de mal, et j'y ai remporté la victoire. M. Toda m'a toujours confié des tâches qui paraissaient irréalisables, comme s'il me jetait dans un abîme. Même si je réussissais dans cette entreprise au prix d'efforts surhumains, il ne me félicitait presque jamais. Il avait l'air de trouver cela parfaitement normal. Mais cette attitude

sévère était l'expression de sa bienveillance infinie et profonde, traduisant son intention de faire de son disciple un authentique dirigeant. »

11

Le courage que nous cultivons
à travers nos activités au sein
du mouvement Soka constituera
une force pour affronter les murs
de difficultés auxquels nous
nous heurterons dans la vie

11

Shin'ichi poursuit : « J'ai surnommé Saitama "La Loire de la Loi merveilleuse". La région de la Loire, en France, bien

que l'industrie y soit développée, est une région verdoyante, parsemée de magnifiques châteaux anciens. Napoléon ne pouvait rester insensible à cet endroit; sous le Consulat, il a proposé au ministre des Relations extérieures, Talleyrand, d'acquérir le château de Valençay, qui se distinguait particulièrement par sa beauté parmi tous les châteaux de la Loire. Il y a invité de hautes personnalités étrangères, afin d'en faire une scène diplomatique. Autrement dit, Napoléon a livré une bataille diplomatique dans la Loire, grâce au pouvoir d'une culture raffinée. Si je souhaite que Saitama soit la Loire de la Loi merveilleuse, c'est parce que je voudrais que les pratiquants locaux remportent la victoire dans leurs relations au sein de la société ; afin d'étendre plus que n'importe où au monde le cercle de la sympathie à l'égard de notre mouvement. »

Shin'ichi s'était rendu auparavant à Saitama en tant que responsable des relations extérieures du mouvement. Quel que soit son interlocuteur, il se comportait toujours avec toute la sincérité du monde, mais aussi avec courage. Un jour, Toda lui avait expliqué :

« À l'extérieur, tu représentes la Soka Gakkai tout entière. Tu n'agis pas en ton nom personnel, aie toujours conscience d'être le représentant de notre mouvement. »

À un autre moment, un responsable de la jeunesse s'était rendu dans un endroit où les pratiquants locaux essayaient des critiques indignes et injustifiées, afin d'arranger la situation. Le responsable en question n'avait pas su riposter et était rentré sans avoir pu dire ce qu'il avait à dire. Toda, furieux, l'avait réprimandé : « Un couard qui n'arrive même pas à protéger nos amis pratiquants doit partir ! Un lâche doit quitter la Soka Gakkai ! Les véritables compagnons de croyance sont ceux qui sont prêts à s'impliquer de tout leur être dans notre mouvement, toute leur vie durant ! »

Toda était extrêmement sévère vis-à-vis des jeunes qui manquaient de vaillance ou ne s'efforçaient pas de faire jaillir du courage. En effet, sans courage, nous ne pourrions jamais protéger nos précieux amis pratiquants : nous ne pourrions jamais remporter la victoire dans l'action en faveur de *kosen rufu*, ce qui nous plongera nous-mêmes dans le malheur.

Puisque chaque personne est originellement dotée de la nature du Bouddha et du bodhisattva, chacun possède intrinsèquement du courage. Ce qui compte, c'est de le faire apparaître. Le courage que nous cultivons à travers nos activités au sein du mouvement Soka constituera une force pour affronter les murs de difficultés auxquels nous nous





heurterons dans la vie.

Le Hall *kosen rufu*, au Centre culturel Soka, situé dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo, était rempli à craquer de femmes arborant un sourire éclatant. Le 7 mars, peu après 14 heures, Shin'ichi fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements et des cris de joie, à la réunion des responsables de groupe des femmes de Saitama.

« Bienvenue à toutes ! Je suis heureux de vous rencontrer ! Maintenant, récitons Daimoku ensemble, afin de prier pour la réalisation de *kosen rufu* à Saitama, pour votre santé et pour la prospérité de vos familles. »

Shin'ichi pria de tout cœur pour la grande victoire des amis de Saitama qu'il aimait tant. Après la récitation de *Nam-myohorenge-kyo*, il prit le micro :

« Pourquoi pratiquons-nous le bouddhisme ? Pour atteindre la bouddhété et pour réaliser *kosen rufu*. Nichiren Daishonin affirme, dans *L'enfer* est la terre de la lumière paisible : "Il a été bouddha dans la vie, et il l'est maintenant dans la mort. Il est bouddha dans la vie comme dans la mort". Il explique ainsi ce qu'est l'atteinte de la bouddhété dans la vie et dans la mort. En fait, l'"atteinte de la bouddhété" ne concerne pas uniquement la mort [comme on le pense selon l'acception commune de ce mot employé pour désigner une personne

décédée]. De notre vivant, tel que nous sommes, nous pouvons manifester la vie du Bouddha et établir un état de bonheur. En récitant sincèrement Daimoku et en faisant apparaître l'état de Bouddha, vous pouvez accomplir votre révolution humaine et instaurer un état de bonheur inaltérable. La sagesse de Nichiren Daishonin, le Bouddha fondamental, est immense et se répand équitablement sur tous les êtres humains ; il a lutté à l'aide de cette sagesse pour que tout le monde atteigne la bouddhété. Par conséquent, si nous sommes ses disciples, nous avons la responsabilité de partager son enseignement autour de nous. Si nous nous contentons de vivre uniquement pour notre propre bonheur, c'est un mode de vie dépourvu de bienveillance ; sur le plan bouddhique, cela équivaut à une faute consistant à ne pas faire de don à autrui parce que notre cœur est dominé par une avidité insatiable. C'est une façon de vivre égoïste, également du point de vue moral. Il n'existe de véritable bonheur pour soi que si non seulement nous-même, mais aussi les autres, devenons heureux ensemble. C'est pourquoi, notre véritable bonheur se trouve dans la pratique pour soi et pour les autres. Et c'est la raison pour laquelle nous vivons en ayant pour objectif la réalisation de *kosen rufu* et l'établissement de la Loi correcte pour la

paix du pays. »

11



Sans jamais redouter les ténèbres
d'un karma négatif, faisons briller
notre vie et dissipons ces ténèbres,
annonçant ainsi le matin

du renouveau.

11



Si une religion tourne le dos aux souffrances des autres et à la société, elle renonce à la mission qui est la sienne. Parmi les participantes, certaines avaient un mari au chômage, d'autres, des enfants malades. Elles avaient toutes leurs propres difficultés, mais leur visage était radieux, débordant de joie et de détermination. Pourquoi ? Parce que ceux qui déploient des efforts pour *kosen rufu* ont, au fond, déjà surmonté leurs difficultés, même s'ils bataillent toujours contre elles ; parce que, dans leur cœur, l'immense état de Bouddha et de bodhisattva s'est levé, tel le soleil dans le ciel.

Sans jamais redouter les ténèbres d'un karma négatif, faisons briller notre vie et dissipons ces ténèbres, annonçant ainsi le matin du renouveau.

Shin'ichi insista sur le fait que, bien que l'être humain ne puisse échapper aux quatre souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, le bouddhisme lui montre le chemin en lui permettant de s'éveiller à l'état de bouddha, inhérent et immuable.

« *Au cours du voyage de votre vie, il y aura des moments de souffrance et de tristesse. Vous connaîtrez parfois le désespoir. Mais, tant que vous récitez Daimoku devant le Gohonzon, vous pourrez toujours faire jaillir le courage, une force vitale infinie. En persévérant dans la récitation de Daimoku et en partageant l'enseignement avec les autres, vous pourrez transformer votre karma négatif et goûter une immense bonne fortune. La récitation de Daimoku, dans la pratique pour soi et pour les autres, est la force fondamentale permettant de vivre au milieu de cette société où la brutalité fait rage. Quoi qu'il en soit, dans le monde de la foi, toutes vos difficultés et souffrances pour la Loi et pour kosen rufu se transformeront en des bienfaits et une bonne fortune gigantesques. Ou bien encore, ceux qui ont connu le plus de chagrin pourront devenir les plus heureux. Voilà le véritable enseignement bouddhique.* »

Notre karma est l'expression de la mission que nous avons nous-même choisie. Comme le montrent des principes bouddhiques tels que « les souffrances mènent à l'illumination » ou « les souffrances de la naissance et de la mort mènent au nirvana » ou bien encore

« transformer le poison en remède », du moment que nous avons établi cet axe solide qu'est la foi, nous pourrions jouer cette pièce de théâtre appelée la vie, dont le dénouement est une transformation radicale de tous les malheurs qui nous ont assaillis. Aussi, les larmes que nous avons versées pour *kosen rufu* deviendront des larmes de joie, et les critiques que nous avons essuyées seront remplacées par des éloges ; les efforts brilleront telle une couronne glorieuse. Pour la Loi, pour nos amis et pour la société où nous vivons, nous verserons notre sueur aujourd'hui encore ; plus ces efforts sont ardues, plus notre joie sera immense.

11

La foi et la pratique bouddhique
permettent de se polir
une personnalité dotée
de ce courage

11

Après la réunion des responsables femmes de groupe de Saitama, à Shinanomachi, Shin'ichi se rendit au Centre culturel de Tachikawa pour assister à la réunion des responsables de groupe des jeunes femmes, dans le deuxième secteur, de Tokyo. Il désirait vivement encourager de toute son âme ces jeunes femmes qui se chargeaient d'une nouvelle génération

du mouvement Soka et s'activaient en première ligne. Shin'ichi souligna que le chemin de leur vie ne serait pas toujours bien balisé et que le bonheur qu'elles connaissaient durant leur jeunesse ne serait pas forcément éternel. Il se pouvait que, après leur mariage, elles souffrent des difficultés professionnelles de leur mari, de la maladie, d'une discorde familiale, ou bien encore à propos de l'éducation de leurs enfants. Il ajouta que la pratique bouddhique était là pour cultiver la force qui leur permettrait de surmonter tout cela, et pour pouvoir accumuler de la bonne fortune afin de mieux préparer l'avenir. Il leur proposa de décider que la période qu'elles passeraient chez les jeunes femmes serait celle de l'entraînement d'un point de vue bouddhique, durant laquelle elles poseraient les fondements du bonheur pour le restant de leurs jours, afin de pouvoir savourer ainsi pleinement leur existence.

Puis, il poursuivit, comme pour susciter un écho en elles :

« *Parmi les pratiquantes au sein de votre groupe, certaines pensent peut-être ne pas avoir le courage de faire savoir qu'elles pratiquent, même si elles ressentent la grande force de cet enseignement. Mais il est important pour elles de vaincre cette faiblesse. Lorsque l'on joue le rôle principal de la Reine du bonheur, si l'on reste en coulisses parce que l'on est trop timide pour l'assumer, la pièce ne commencera jamais. Nous avons besoin de courage pour vivre avec force. Il n'est pas exagéré de dire que le courage détermine toutes les situations cruciales de notre vie. La foi et la pratique bouddhique permettent de se polir une personnalité dotée de ce courage.*





Dans ses Écrits, Nichiren Daishonin évoque le fait de partager la Loi bouddhique librement, en fonction de ses capacités. Ainsi, il suffit de parler du bouddhisme à son entourage, avec ses propres mots, de raconter tout simplement ce que l'on ressent en pratiquant le bouddhisme. Pour leur bonheur indestructible, que les jeunes femmes fassent jaillir du courage ! Nous n'avons pas autre choix que de vous confier l'avenir de kosen rufu à vous, les jeunes générations. Dès qu'il y a des jeunes femmes, nos activités se transforment en un champ de fleurs éclairé de la lumière de l'espoir. Je compte sur vous, mes chères jeunes femmes ! Je vous observerai toujours. »

Ces paroles résonnaient comme la prière d'un père.

11

*C'est pourquoi, à partir
de maintenant également, il faut
relever tous les jours
de nouveaux défis.*

11

Vers un nouveau sommet, partons pour un voyage d'espoir. Le poète américain Walt Whitman (1819-1892) a chanté : « Allons, ne restons plus ici ; levons l'ancre et prenons le large⁵. »

Une vie faite d'efforts est belle ; les journées où l'on déploie des efforts acharnés seront pleines de joie et de satisfaction, la vie y brûlera d'enthousiasme.

Le nouveau système de chapitre de la deuxième phase de kosen rufu, annoncé au début du mois de janvier 1978, prenait une âme grâce aux efforts ardents de Shin'ichi ; on sentait ainsi un nouveau souffle parcourir les moindres recoins du mouvement. Dans chaque chapitre et dans chaque département, tous s'envolaient magnifiquement pour un nouvel acte de kosen rufu, dans un bruit de décollage assourdissant.

À la mi-mars, Shin'ichi déclara aux responsables centraux du mouvement : « Le système de chapitre a enfin pris une bonne orbite. Lorsqu'on décide de mettre en place un nouveau projet, il faut explorer toutes les éventualités, sous tous les angles, afin qu'il repose sur des bases solides. L'être humain a tendance à se relâcher lorsqu'une action est bien enclenchée. Il commence alors à manquer de vigilance et, pour ce qui est des activités bouddhiques, celles-ci risquent de tomber dans la routine. C'est seulement quand on brise cette routine que l'on peut avancer avec un nouveau souffle. C'est pourquoi, à partir de maintenant également, il faut relever tous les jours de nouveaux défis.

Le chemin de kosen rufu est parsemé d'obstacles et n'est jamais paisible. De grandes difficultés nous attendent à coup sûr. C'est le moment d'ancrer profondément en chaque pratiquant "le cœur du roi lion" du mouvement Soka. C'est l'esprit de la non-dualité de maître et disciple, armé de la décision de s'engager dans la réalisation de kosen rufu ; c'est aussi l'esprit de se

dresser avec autonomie. Je me donnerai toutes les peines du monde dans cette intention. Si vous n'avez pas, vous aussi, cette détermination, vous serez ballottées par les forces négatives. »

En effet, le mouvement Soka traversait alors des turbulences extrêmement violentes : les médisances et calomnies répandues par des moines malveillants du clergé de la Nichiren Shoshu se faisaient de plus en plus brutales et virulentes. Shin'ichi ne ressentait que trop le besoin d'établir un mouvement encore plus fort, imperturbable et invincible face à n'importe quel obstacle, un mouvement traversé par l'esprit de la non-dualité entre le maître et le disciple de Soka. Pressentant avec certitude la progression des forces négatives tentant de détruire kosen rufu, Shin'ichi portait son regard vers le sommet de kosen rufu au XXI^e siècle. ■

Fin du chapitre « Efforts ardents », chapitre 4 du volume 26 de *La Nouvelle Révolution humaine*.

1. Traduit du japonais : Kazuyuki Hamada, *Ejison no kotoba* (Paroles d'Edison), Tokyo, Yamato Shobo, 2003.

2. Gaspard Gourgaud, Sainte-Hélène : *Journal inédit*, volume 2, Paris, Flammarion, 1899, p. 54.

3. Traduit du japonais : Yukio Otsuka, *Napoleon genko-roku* (Paroles et actes de Napoléon), Tokyo, Iwanami Shoten, 1983.

4. *Écrits*, 457

5. Walt Whitman, *Leaves of Grass*, « Joy, Shipmate, Joy ! », Book XXXIII, *Song of Parting*. The Pennsylvania State University, 2007-2013, p. 565.)

Bienvenue au Centre bouddhique Soka Atlantique !

La réouverture du Centre de Nantes, samedi 31 mai 2014, a réuni de nombreux responsables et membres venus de toutes les régions de France, y compris d'outre-mer. Retour sur une célébration historique, qui marque un point de départ vers l'avenir du kosen rufu en France.

C'est par un salve d'applaudissements, que s'est ouverte la cérémonie marquant l'achèvement des travaux de rénovation du centre bouddhique de Nantes. Cette belle cérémonie, joyeuse et jalonnée d'interventions inspirantes, a été l'occasion de remercier, par des prix, des pionniers de notre mouvement, pour leur contribution et l'exemple de leur révolution humaine. L'inauguration du centre a été surtout l'occasion de préciser le sens profond que revêt un tel événement.

Initialement envisagé le 18 novembre 2013, l'inauguration du « Centre bouddhique Soka Atlantique » concrétise la volonté et les efforts maintenus des membres, des régions locales, à disposer d'un lieu réadapté à leurs besoins. Cinq cent vingt nouveaux sièges parsèment la salle spacieuse de cet ancien cinéma, désormais modulable ! Cette rénovation, rendue possible grâce au soutien et aux dons de tous les membres de notre pays, offre aujourd'hui un cadre renouvelé permettant de mener autrement les activités en faveur de *kosen rufu* en France.

Daisaku Ikeda, dans son message adressé pour l'occasion, écrit : « *Le nom du centre [Centre bouddhique Soka Atlantique] exprime la détermination de prendre vaillamment le large vers le grand voyage de kosen rufu.* » En d'autres termes, ce nom rappelle la mission fondamentale d'un véritable pratiquant du bouddhisme de Nichiren, qui consiste à contribuer au bien-être de son environnement, et à œuvrer à son propre bonheur et à celui des autres. À notre époque, au cœur des dures réalités de la société, l'essor d'un tel lieu offre à chacun la possibilité de se déterminer dans cet esprit ! Ce centre, nouvellement inauguré, est le lieu où chaque personne peut faire jaillir la sagesse du Bouddha dans sa propre vie, et l'utiliser. Il est le lieu où chacun peut prendre la décision de hisser les voiles sur les flots de sa révolution humaine, pour son propre bonheur, et résolument lutter et vivre pour *kosen rufu*.





Triompher au quotidien

L'inestimable valeur du bouddhisme de Nichiren, consiste à apporter une vision des mécanismes de la vie, qui offre à chacun des opportunités concrètes de changer son environnement par sa propre transformation personnelle. Le bouddhisme prend son sens lorsque l'élargissement de notre propre état de vie intérieur se transmet dans notre environnement immédiat. Seul l'espoir, vécu dans la vie quotidienne, peut, comme la « venue du printemps », nous permettre de cultiver, avec confiance et joie, les graines des possibles. Dans notre révolution humaine, notre comportement et nos victoires sont les preuves qui montrent la grandeur du *Gohonzon*, au-delà de toute rhétorique intellectuelle. C'est la victoire de l'état de bouddha dans la vie quotidienne de chacun, qui, précisément, justifie aujourd'hui l'existence de ce nouveau centre de Nantes.

Un château d'espoir pour l'avenir

À l'aube de la nouvelle ère, ce magnifique lieu de rassemblement à Nantes est destiné à tous les membres reliés à Nichiren et à l'avenir.

À cet égard, Daisaku Ikeda, dans un récent éditorial, souligne que les efforts solennels pour garantir la pérennité de la Loi bouddhique nécessitent de veiller sur nos successeurs. En s'éveillant au précieux potentiel inhérent à leur vie, chaque pratiquant de la jeunesse peut révéler sa force pour mener des actions significatives au sein de la société. À leur tour, ils garderont et transmettront les enseignements de Nichiren, aidant sans cesse les autres à manifester le trésor suprême qui existe en chaque être humain. Un lieu qui favorise l'émergence de la jeunesse et aide à la renforcer est au fondement de toute création de valeurs ! En définitive, l'ouverture du « Centre bouddhique Soka Atlantique » revêt le sens de la victoire des trois premiers présidents de notre

organisation et de nous tous ! « *Les bâtiments de notre mouvement sont des citadelles dorées de maître et disciple, symboles de notre unité inébranlable* », nous écrit Daisaku Ikeda. Pour autant, cette concrétisation ne marque pas une fin. Elle représente davantage un point de départ nous permettant de renouveler notre détermination à remporter la victoire dans notre révolution humaine, et aider les autres à faire de même.

Par le mât de la foi et de notre pratique quotidienne, nous prenons le grand large, captons les vents des difficultés pour faire avancer l'espoir dans la société ! Forts de cet engagement renouvelé, nous poursuivons ce voyage victorieux et épanouissant de la vie, créant dernière nous de nouveaux sillages. ■

Les régions Bretagne et Centre Atlantique vont de l'avant !

Lors de cette merveilleuse journée du 31 mai 2014 à Nantes, les reporters de Cap sur la paix ont recueilli les témoignages de plusieurs membres investis dans l'organisation de l'événement.

Cap : Héléna, as-tu un ressenti à partager vis-à-vis de cet événement ?

Héléna : Ce fut une magnifique cérémonie dans un lieu majestueux, véritable embarcation pour le *kosen rufu* mondial. Joie et émotions émanaient du cœur de chacun. Quelle bonne fortune de vivre ce moment aussi solennel, intense ! Un moment historique imprégné de l'esprit de notre maître si inspirant qui nous rappelle que :

« Le rideau s'est levé sur une nouvelle ère au Japon et dans le monde, les pratiquants réalisent de nouvelles avancées dans leurs régions respectives avec l'esprit de : tout commence à partir de maintenant¹ ! »

1. D&E-mai 2014, p.28

Cap : Jean-Pierre, quelle symbolique perçois-tu vis-à-vis de cette réouverture ?

Jean-Pierre : La première image qui me vient à l'esprit est celle du rassemblement de boddhisatvas aux multiples talents, unis pour raviver le serment de s'engager pour le bonheur de nombreux amis à venir. De même, la joie que ressentiraient les trois présidents et tous nos aînés de voir se réaliser un tel centre, rendant concret le grand humanisme de Nichiren Daishonin. Enfin, telle qu'exprimée par le président Ikeda, la confiance envers les pratiquants français pour une nouvelle odyssée et un grand développement pour chacun.

Cap : Charlotte, tu as été présentatrice pour cette inauguration, comment l'as-tu vécu ? Peux-tu nous décrire l'atmosphère ?

Charlotte : L'inauguration du Centre bouddhique Soka Atlantique fut un grand moment. C'était un honneur pour moi de pouvoir la présenter. On a décidé avec mon binôme présentateur que, grâce à notre voix, chaque personne présente puisse sentir la présence du président Ikeda. Comme l'a dit Tiantai : « Les voix font l'œuvre du Bouddha². » Que chacun en repartant de cette inauguration soit plus décidé que jamais à avancer sur la voie de *kosen rufu*. J'ai senti que la nouvelle ère du *kosen rufu* est arrivée et que chaque personne attendait, depuis un moment, cet événement pour prendre un nouveau départ tous ensemble, un nouveau départ pour la France, un nouveau départ pour *kosen rufu*. Les gens étaient heureux d'être là.

2. Écrits, 189-190

Cap : Mauricio, ???

Mauricio : XXXXXXXXX



L'équipe de la région Centre Atlantique : (de gauche à droite) Charlotte, Jean-Pierre, Mauricio, et Héléna

Cap : Yvon, dans quel état d'esprit as-tu préparé cet événement ?

Yvon : Exactement comme si j'accueillais le président Ikeda et son épouse. C'est un grand défi ! La réouverture du Centre bouddhique Soka Atlantique est le point de départ d'un grand voyage : nous mettons aujourd'hui à la mer un grand navire pour *kosen rufu* !

Ma préparation s'est formalisée en plusieurs axes : accueillir, protéger, organiser, sans incident, sans accident, avec le meilleur état de vie.

Un grand nombre de convives sont attendus des quatre coins de la France, je voudrais qu'ils gardent le souvenir d'un accueil chaleureux et d'un lieu magnifique.

Cap : Juliette, le centre ouvre ses portes. Quelle perspective pour la région vois-tu avec ce nouvel espace d'accueil ?

Juliette : La réouverture après rénovation de ce magnifique centre est pour moi l'occasion de développer nos pratiques d'accueil. Ce centre culturel a pour vocation d'accueillir des cérémonies bouddhiques et des réunions d'encouragement.

Quand on est invité quelque part, ce que l'on retient n'est pas tant le contenu, ce qui s'est

passé ou dit, que la façon avec laquelle on a été accueilli.

Ce centre est le lieu où chacun, sans aucune distinction, vient se ressourcer dans sa croyance pour repartir plein de joie et de vigueur vers ses combats quotidiens pour faire rayonner la grandeur de la loi bouddhique, en apportant la preuve factuelle dans son entourage.

Je m'engage donc à redoubler d'efforts pour accueillir chacune et chacun avec chaleur et convivialité dans l'esprit du Sûtra du Lotus « C'est pourquoi, Sagesse-universelle, si tu vois une personne qui accepte et garde ce Sûtra, tu devras te lever et la saluer de très loin, en lui montrant autant de respect que s'il s'agissait d'un bouddha³. »

3. SdL-XXVIII, 303

Cap : Gabriella, qu'est-ce qui t'a le plus touchée lors de la préparation de cette inauguration ?

Gabriella : On a préparé cette inauguration tous ensemble, main dans la main. C'était très joyeux et profond. J'ai ressenti une énorme gratitude envers notre maître et nos aînés. La première fois que je suis revenue au centre après les travaux, j'étais très émue car j'ai ressenti la matérialisation des efforts des pionniers bretons. Cette même détermination,

née de la relation de maître et disciple résonne dans tous les centres bouddhiques en France et dans le monde entier. Je décide de m'engager encore plus afin d'ouvrir la voie pour les générations futures, inspirée et remplie de gratitude envers les départements des hommes et des femmes, tous nos pionniers, ainsi que Kaneko et Daisaku Ikeda.

Cap : Éric, quelle est ta détermination pour le nouveau Centre bouddhique Soka Atlantique ?

Éric : Le président Ikeda nous a adressé un message très beau et profond qui nous permettra de piloter au mieux ce vaisseau flambant neuf. Nous allons donc le lire et le mettre en application. Nous avons aussi comme point de repère les orientations qu'il donna le 3 juin 1989 lors de l'inauguration d'un nouveau centre en Suède, où il encourageait à faire preuve de gentillesse et de considération envers les voisins, et à ne pas agir au détriment des autres. Pour nous cela signifie par exemple de ne pas nous agglutiner sur le trottoir à la fin des activités, au risque de gêner la circulation des piétons devant le centre, comme de ne pas accumuler les mégots dans le caniveau. C'est aussi être vigilant à ne pas créer de nuisances sonores au niveau du nouvel accès, qui est dans une cour intérieure, et où les voix se répercutent sur les immeubles voisins. Avec ces précautions, nous souhaitons continuer à renforcer nos liens avec le voisinage, qui sont déjà de bonne qualité, et permettre à travers notre comportement une compréhension qui soit à la hauteur de l'enseignement bouddhique que nous pratiquons. ■



L'équipe de la région Bretagne : (de gauche à droite) Juliette, Gabriella, Yvon et Éric



Ouvrir une ère d'humanisme

À l'approche des cours d'été étudiants et des réunions du mois de septembre, nous vous proposons d'approfondir l'esprit de l'éducation humaniste transmise par les fondateurs du mouvement Soka : T. Makiguchi, J. Toda et D. Ikeda.

Philosophie créative

« La relation entre professeurs et étudiants ne doit pas être une confrontation, elle doit être démocratique, comme une relation entre compagnons, ou entre aînés et cadets qui suivent ensemble la voie de l'étude. Dans cet esprit, j'aimerais concrétiser le principe de la participation des étudiants à l'administration de la faculté, afin de construire une communauté scolaire idéale. »

« Pour instaurer une éducation qui contribue véritablement au bonheur de l'être humain, il est indispensable d'effectuer des recherches pédagogiques et de s'appuyer sur une philosophie solide et clairvoyante, fondée sur une compréhension profonde de l'être humain. Pour cela, il est nécessaire que les professeurs, les spécialistes en la matière, les étudiants et aussi les parents multiplient les dialogues dans un esprit d'ouverture ; et, surtout, il est extrêmement important d'accepter les recherches et les pratiques pédagogiques qui sont le fruit de l'initiative personnelle du professeur. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14 « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 491.

Éducation à l'humanisme

« (...) Il présenta trois principes directeurs de l'université : être le palais de l'éducation humaniste ; être le berceau de la construction d'une nouvelle et grande culture ; et le château de la paix pour l'humanité. Il expliqua : « La première devise souligne le principe que l'Université Soka doit développer pleinement la personnalité des étudiants, en

faire des personnes dotées d'une sagesse et d'une créativité qui les rendent dignes d'être des dirigeants dans la société, contrairement à la réalité actuelle du milieu éducatif où les êtres humains sont devenus, en quelque sorte, de simples "pièces détachées" d'un mécanisme social qui ignore la personnalité de chacun.

La deuxième signifie que, dans le contexte de la civilisation contemporaine qui se trouve actuellement dans une impasse, l'université Soka va se charger de la création d'une nouvelle et grande culture, visant à un épanouissement illimité de l'être humain, sur la base de la philosophie bouddhique qui élucide le fonctionnement de la vie. Enfin, si la troisième devise a pour thème la paix pour l'humanité, c'est que la construction d'une nouvelle culture ainsi que l'instauration d'une meilleure société ne seront effectives que lorsque la paix sera réalisée. Il ne faut absolument pas permettre que le monde se laisse entraîner dans une nouvelle guerre, où des peuples sont massacrés ou plongés dans un malheur extrême.

Comment préserver la paix ? C'est la question cruciale à laquelle l'humanité actuelle doit trouver une réponse.

Je voudrais vous informer que l'université Soka, que nous créons aujourd'hui, va devoir être à la fois la forteresse et le palais qui protègent le bonheur et la paix de tous les peuples, en se tenant aux côtés de ces derniers. »

Le philosophe français Alain disait que notre avenir dépendait entièrement de l'éducation. Ainsi, la qualité des dirigeants pour les générations à venir dépend de la qualité de l'université que l'on fonde. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14 « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 491.

Esprit novateur

T. Makiguchi avait prôné une réorganisation du système éducatif, parce qu'il était persuadé que, pour accomplir une réforme sociale, il n'existait pas d'autre moyen que de former des personnalités solides, et ce grâce à l'éducation. En novembre 1930, le mois au cours duquel la Soka Kyoiku Gakkai¹ avait été fondée, il avait publié un texte intitulé « Détails sur l'éducation créatrice de valeurs » dans la revue spécialisée dans l'éducation, Kankyo (Environnement) :

« Dans divers domaines tels que la politique, l'économie et les arts, on attend de l'éducation une réforme fondamentale qui fasse progresser la société. Le règlement des contradictions et des conflits sociaux dépend d'une réforme de chaque individu et l'on considère que c'est, en définitive, à l'éducation qu'incombe cette mission. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14 « chapitre Sagesse et Courage », Cap sur la paix 500



1. Société pour une éducation créatrice de valeurs fondée par Tsunesaburo Makiguchi. Elle devient la Soka Gakkai en 1946.

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

MESSAGE DE D. IKEDA

EXPÉRIENCE

CAP SUR LES JEUNES FILLES

STUDY AND BE HAPPY



À paraître le 30 juin 2014 !